

co-réalisation les déchargeurs / barouf théâtre



[Restez vivant jusqu'à la mort !]

mise en scène
laurent leclerc
& margaux delafon

avec
margaux delafon
lumières et décors
laurent leclerc
masques et costumes
margaux delafon

tout doit
disparaître
laurent leclerc
théâtre

les **de**chargeurs

fondateur vicky messica

fr

20h00 / salle vicky messica

saïson 2010/11

3, rue des déchargeurs
75 001 paris
m° châtelet

mardi au samedi
23 nov.
au 18 déc. 2010

ht 0 892
billet 70 12
.com 28

relations presse
pour barouf théâtre / sarah marcadé
presse@barouf-theatre.com
06 62 72 26 84

pour les déchargeurs / le pôle presse / capucine vignaux
lepolepresse@gmail.com
01 42 36 70 56

le pôle public's / chrystèle jongenelen
lepole.rp@gmail.com
01 42 36 00 02

le pôle diffusion / julie girost
booking.lepolediffusion@gmail.com
01 42 36 36 20

www.barouf-theatre.com

les **de**chargeurs
fr



Un jour, les enfants de Daphné, 93 ans, viennent la chercher pour l'emmener en promenade. Finalement la promenade la conduit tout droit dans « un centre ». Coupée de sa vie, de ses affaires, sans y être préparée, elle découvre les lieux, essaie de s'adapter. Mais rapidement sa personnalité hors du commun et son envie de vivre jusqu'à la mort submergent ce petit monde et Daphné mènera la révolte dans le ventre de cette « maison de vieux ».

extrait

Une étrange sensation ne m'a pas quittée du chemin. Les allées d'arbres balayent le capot de la voiture, on s'enfonce dans un paysage de brouillard et quand la clarté revient nous sommes dans un village bien préservé. On entend les cuivres de l'église sonner trois coups – Daong ! Daong ! Daong ! – Et pile à la fin du troisième gong, ma fille coupe le moteur et suggère qu'on aille se dégourdir les jambes. Pourquoi pas. regardez cette maison, elle est magnifique / et mon fils, d'habitude muet comme une carpe – le portrait craché de son père celui-là, a dit allons la voir de plus près, je suis sûre qu'on peut la visiter / C'est original ça, de mon temps c'était plutôt les églises qu'on visitait dans les villages. Mais les temps changent. A l'intérieur, c'est blanc. Pas blanc cassé, un blanc purgatoire. Il y a une machine à café, je bois du bout des lèvres. Cette étrange sensation qui en quittant ma maison ne m'avait pas quittée, elle est là, toute entière.

note d'intention

la pièce - le projet

Je voudrais parler des deux points de départ de *Tout doit disparaître*. Le premier ce sont des discussions avec Margaux Delafon sur notre façon d'envisager le rapport qui existe entre la réalité et la fiction dans notre théâtre, qui se veut un théâtre contemporain de création, ouvert sur le monde qui l'entoure. L'autre, c'est la canicule de 2003. Cet événement a été le déclencheur d'un profond travail de terrain, de rencontres, de recherche de sens et de questionnements. Pendant nos deux premières années d'enquêtes dans les maisons de retraite, nous avons croisé des personnes âgées qui essayaient de fuguer dès qu'un visiteur entraient ou sortait. Quelques secondes après, c'est le personnel qui cavalait derrière. Ces scènes « cocasses » nous touchaient. On en parlait entre nous. Plus tard, en discutant avec ces « fugueuses », nous avons entendu parler à plusieurs reprises d'une ex-pensionnaire qui aurait réussi son échappée de la maison de retraite après avoir déclenché une révolte dans le réfectoire. Certaines personnes nous racontaient qu'elle était partie retrouver un amour dont elle avait été séparée en venant ici, d'autres, qu'elle coulait des jours paisibles quelque part, ou encore, qu'elle était retournée dans sa ville natale...

Intrigués par cette histoire, nous avons tenté de reconstituer le parcours de cette pensionnaire « manquante » en glanant des informations auprès des pensionnaires de la maison. Et comme nous étions en train de nous demander si elle avait réellement existé ou si elle était le fruit de l'imagination des « personnes », nous sommes allés trouver la directrice qui a tout de suite su de qui nous parlions. Elle nous a alors appris qu'elle était simplement morte. On a accusé le coup. Cette personne avait acquis le statut d'un personnage dans la maison. Nos questions autour de son « évasion » avaient contribué à attiser le mythe et c'est dans cette effervescence particulière que je me suis mis à imaginer ce qui avait pu la pousser à déclencher une révolte (vrai ou fausse) dans le réfectoire : simple diversion pour couvrir sa fuite, ou acte de résistance ? En déroulant le fil à l'envers, me nourrissant des expériences que nous avons traversées lors de nos nombreuses visites en établissement pendant deux ans, j'ai reconstitué ce qui aurait pu être son parcours dans *Tout doit disparaître*.

le spectacle. théâtre

relations presse

pour barouf théâtre / sarah marcadé

presse@barouf-theatre.com

06 62 72 26 84

pour les déchargeurs / le pôle presse / capucine vignaux

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56

le pôle public's' / chrystèle jongenelen

lepole.rp@gmail.com

01 42 36 00 02

le pôle diffusion / julie girost

booking.lepolediffusion@gmail.com

01 42 36 36 20

de l'écriture du texte à l'écriture du spectacle

J'ai entamé le travail d'écriture à chaud, avec la tête encore chargée d'images et de paroles qu'on avait vues et entendues lors de nos rencontres qui se sont étalées sur deux ans. L'un des enjeux de l'écriture était de produire une matière à la fois authentique et inventive. J'étais soucieux d'apporter quelque chose d'autre au public : un théâtre où l'imaginaire nous bouscule et nous interroge.

J'ai écrit jusqu'à obtenir une première version : un corps de texte polyphonique d'où s'échappaient plusieurs voies auxquelles Margaux a donné différentes incarnations en improvisant sur le plateau. C'est grâce à cet aller retour du plateau à ma table que très vite d'autres personnages se sont imposés et ont pris leur place dans les scènes. Et là, la magie a opéré une première fois : le point de vue principal est devenu celui d'une femme de 90 ans. Justement celui de la « pensionnaire manquante » dont on avait tant entendu parler, dont on avait appris la disparition et dont j'avais essayé de reconstituer le parcours. Elle était réapparue, et c'est maintenant elle qui racontait à son tour les femmes qui lui avaient permis de renaître. Nous étions passés de l'autre côté du miroir. C'est l'un de ces instants émouvants en théâtre – suffisamment rares pour les signaler – que ceux où l'auteur, l'actrice et les metteurs en scène comprennent qu'ils sont sur un chemin possible.

Daphné, traversée par l'histoire, se joue d'une douzaine de personnages qui peuplent son quotidien, et son jeu, constamment rattrapé par la question de l'adresse, enrôle l'imagination du spectateur. La comédienne se projette loin en avant dans un âge limite et ce mouvement, cette dynamique a donné corps à un masque. Un masque pour démasquer la vieillesse ! L'idée nous a plu et nous avons sculpté des masques en bois. Des masques comme des surfaces sur lesquels chacun peut projeter un visage connu.

C'est en parlant avec Margaux du cloisonnement des âges de la vie, que m'est venue l'image d'un mur. L'histoire se déploie dans un espace vide où se dresse un mur de cartons qui entrent en résonance avec les courbes du spectacle en symbolisant tour à tour le déménagement, le mur infranchissable de la maison de retraite, les cases de la mémoire. C'est dans ce processus de création particulièrement enthousiasmant, cousu de rencontres, d'enquête, d'écriture, de sculpture, d'improvisations, de mise en scène, de création sonore, de réalisation de portraits photos, qu'est né *Tout doit disparaître*. Quand on est passé à l'écriture du spectacle,

ce fut une autre paire de manche. Il aura fallu toutes les qualités d'improvisations de Margaux Delafon, sa parfaite maîtrise du jeu masqué, sa force de proposition, son rapport fort au théâtre pour parvenir à faire apparaître en chair et en os cette figure légendaire, cette « pensionnaire » avec qui tout devient possible et qui loge en chacun de nous.

Laurent Leclerc

le spectacle.. théâtre

relations presse

pour barouf théâtre / sarah marcadé

presse@barouf-theatre.com

06 62 72 26 84

pour les déchargeurs / le pôle presse / capucine vignaux

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56

le pôle public's' / chrystèle jongenelen

lepole.rp@gmail.com

01 42 36 00 02

le pôle diffusion / julie girost

booking.lepolediffusion@gmail.com

01 42 36 36 20

le pôle.
media

les dechargeurs.
fr

l'équipe. théâtre

relations presse

pour barouf théâtre / sarah marcadé

presse@barouf-theatre.com

06 62 72 26 84

pour les déchargeurs / le pôle presse / capucine vignaux

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56

le pôle public's' / chrystèle jongenelen

lepole.rp@gmail.com

01 42 36 00 02

le pôle diffusion / julie girost

booking.lepolediffusion@gmail.com

01 42 36 36 20

le pôle.
media

laurent leclerc, auteur & metteur en scène

Diplômé de l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS, Bruxelles), il a assisté Mario Gonzalez au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de Paris avec qui il découvre le masque. Il travaille à la Radio télévision belge francophone (RTBF) et rejoint l'équipe d'assistants de Robert Wilson sur la création de *Aïda* à l'Opéra La Monnaie à Bruxelles. Il fonde avec Margaux Delafon la compagnie Barouf Théâtre aujourd'hui conventionnée par la Région Ile-de-France. Il écrit *Des fleurs pour les morts*, spectacle qui reçoit le prix Paris Jeune Talent 1999 puis se voit attribuer une bourse d'encouragement du ministère de la Culture pour sa trilogie Il était une fois la révolution algérienne, première partie de son *Roman familial et théâtral*. Il se met ensuite à l'écriture d'une nouvelle trilogie constituée de *Tout doit disparaître* (création au Théâtre des Halles à Avignon), *Les Vieux* (création aux Déchargeurs en avril 2011) et *Les Antigones aux cheveux blancs*. Ses pièces sont publiées aux Editions Lansman, Les Cygnes et Salmigondis. Il est également auteur, producteur et réalisateur d'une quarantaine de créations radiophoniques, diffusées par la RTBF, la Radio suisse romande, Radio Canada, Radio France, Radio Grenouille, Radio Campus, Radio Panik, Radio Air Libre (Bruxelles). Il dirige un atelier itinérant intitulé « L'expression radiophonique ».

margaux delafon, metteur en scène & comédienne

Formée au conservatoire de Bourg-la-Reine, à l'Atelier International de Blanche Salant et à l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq où elle découvre le jeu masqué, Margaux Delafon est également diplômée d'une maîtrise d'ethnologie anthropologie. Elle joue dans des pièces de Tchekhov *La Mouette* et *Oncle Vania* et dans *Les Contes drolatiques* de Balzac mises en scène par Virgil Tanase et représentées au Théâtre Mouffetard, au Lucernaire, au festival d'Avignon et en tournée en Europe. Parallèlement, elle danse avec la compagnie Sarah Burgos dans *Bleu comme une orange*, *Ainsi soit-elle* à la Bibliothèque nationale et à l'auditorium de la galerie Vivienne à Paris. Elle fonde la compagnie Barouf théâtre avec Laurent Leclerc et ensemble ils allient le textuel et le formel à travers des spectacles tels que *Des fleurs pour les morts*, *Tout doit disparaître*, *Sangs mêlés* (résidence de création à Lilas en scène) et *Les Vieux* (création aux Déchargeurs avril 2011). Elle donne des cours et stages de jeu masqué au sein du Cours Philippe Peyran Lacroix à la Pépinière Opéra. Elle a écrit, produit et réalisé une dizaine de créations radiophoniques diffusées par la RTBF, la RSR, Radio Canada et Radio Panik (Bruxelles). Elle a joué récemment dans *Laura*, un court-métrage de Gallien Guibert produit par Scarabaeus Films.

les dechargeurs.
fr